
Jean-Michel Lafleur et Marco Martiniello

Musiques, musiciens et participation électorale des citoyens issus de l'immigration. Le cas des élections présidentielles américaines de 2008

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jean-Michel Lafleur et Marco Martiniello, « Musiques, musiciens et participation électorale des citoyens issus de l'immigration. Le cas des élections présidentielles américaines de 2008 », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 25 - n°2 | 2009, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 16 janvier 2014. URL : <http://remi.revues.org/4954> ; DOI : 10.4000/remi.4954

Éditeur : Université de Poitiers

<http://remi.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://remi.revues.org/4954>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Université de Poitiers

Musiques, musiciens et participation électorale des citoyens issus de l'immigration

Le cas des élections présidentielles américaines de 2008

.....

Jean-Michel LAFLEUR* et Marco MARTINIELLO**

Après avoir été longtemps négligées, les questions de la participation et de la représentation politiques des migrants et des minorités ethniques issues des migrations font depuis quelques années l'objet de débats publics et médiatiques importants. La tâche des sociologues et politistes intéressés à mieux comprendre et expliquer les mécanismes d'inclusion politique des immigrés et de leurs descendants n'est pas aisée. En effet, la question de la participation électorale des étrangers et des citoyens dont les ancêtres sont ou étaient des immigrés, par exemple, ne se laisse pas appréhender facilement car les statistiques habituellement disponibles en la matière sont insuffisantes et qu'en plus, les moyens financiers nécessaires pour la réalisation de larges enquêtes, comme les sondages à la sortie des urnes, font cruellement défaut.

Cela dit, les sociologues et les politistes en se centrant sur les relations entre les immigrés et leurs descendants, d'une part, et les institutions politiques formelles, d'autre part, ont longtemps négligé d'autres entrées importantes comme notamment la signification politique des pratiques et des productions musicales des migrants et des minorités ethniques ou celles qui leur sont prioritairement destinées. Pour la majorité des politistes traditionnels, les limites du domaine de la politique et les frontières des institutions poli-

* Chargé de Recherches du Fonds de la Recherche Scientifique (FRS-FNRS), Fulbright Visiting Scholar à la City University of New York et chercheur au CEDEM, Université de Liège, Institut des Sciences Humaines et Sociales, Centre d'Études de l'Ethnicité et des Migrations, 7 boulevard du Rectorat, Bât. B31 # 45, 4000 Liège, Belgique, jm.lafleur@ulg.ac.be

** Directeur de Recherches du Fonds de la Recherche Scientifique (FRS-FNRS) et professeur et directeur du CEDEM, Université de Liège, Institut des Sciences Humaines et Sociales, Centre d'Études de l'Ethnicité et des Migrations, 7 boulevard du Rectorat, Bât. B31 # 45, 4000 Liège, Belgique, m.martiniello@ulg.ac.be

tiques coïncident parfaitement. En dehors des assemblées élues, des cénacles gouvernementaux et des partis politiques, il n'y a pas pour eux d'exercice significatif de la politique. S'interroger sur la dimension politique de la musique, qui plus est pour les immigrés et leurs descendants, n'a guère d'intérêt et de sens.

Au contraire, les spécialistes des « études culturelles » tendent à exagérer la dimension politique des arts et de la culture en général. Pour nombre d'entre eux, rien ne peut être sans pertinence politique. Dès lors, le rap, par exemple, est considéré comme une pratique de résistance ou d'affirmation identitaire, quels que soient son contenu et l'approche défendue par les artistes.

Cet article propose une « troisième voie » qui revient à affirmer qu'il est intéressant et important d'examiner la pertinence politique des arts populaires, en général, de la musique en particulier, dans le contexte des sociétés multiculturelles post-migratoires (Martiniello et Lafleur, 2008 ; Lafleur et Martiniello, 2009). En quoi permettent-ils dans certaines conditions spatio-temporelles à une partie des populations issues de l'immigration d'exprimer des positions politiques et de se mobiliser politiquement ?

Dans le cadre de la participation électorale, on se demandera quel rôle peuvent jouer la musique et les musiciens dans la participation politique des citoyens issus de l'immigration ou des minorités ethniques. Peuvent-ils servir à construire ou à renforcer un soutien électoral des candidats en lice ? Quelle attitude adoptent les candidats face aux artistes durant la campagne ?

Nous souhaitons ici prendre pour exemple les élections présidentielles américaines de 2008 au cours desquelles la musique et les musiciens ont été très présents notamment via des clips diffusés sur Internet et via des concerts de soutien principalement à Barack Obama. Comme nous le verrons à travers différents exemples mais particulièrement en ce qui concerne l'électorat latino (dont une bonne partie est issue de l'immigration), les musiciens ont multiplié les initiatives pour mobiliser cette communauté.

L'article est composé de quatre parties. La première partie présente une discussion générale sur les liens entre musique, musiciens et politique en mettant plus particulièrement l'accent sur les États-Unis. La seconde partie propose d'abord un cadre théorique général permettant de rendre compte de la pertinence des musiciens et de la musique pour l'expression et la mobilisation politique des immigrés et des minorités ethniques. Elle évoque ensuite les tentatives d'instrumentalisation des musiciens et des musiques « immigrés » à des fins électoralistes. La troisième partie confronte ce cadre théorique aux données empiriques récoltées durant la campagne électorale qui a conduit à l'élection du premier président africain-américain de l'histoire des États-Unis. Enfin, la conclusion ébauche des pistes de recherches à poursuivre sur la relation entre cultures populaires et mobilisation politique dans le champ des études migratoires et ethniques.

MUSIQUE ET PARTICIPATION POLITIQUE AUX ÉTATS-UNIS : QUELQUES RÉFLEXIONS GÉNÉRALES

Les élections américaines au XIX^e siècle peuvent être décrites comme des

moments de socialisation où les citoyens (de sexe masculin) se rendaient aux urnes avec leurs amis et profitaient des divertissements offerts par les candidats (McGerr, 1986). À cette époque, il n'était pas question de voter en se rendant au travail mais de saisir l'occasion pour rencontrer d'autres personnes, se socialiser ou même discuter affaires (Altschuler et Blumin, 2000). Bien qu'il faille garder à l'esprit que le corps électoral était bien plus restreint qu'aujourd'hui, le taux de participation aux élections était aussi bien plus élevé qu'il ne le fut au XX^e siècle. Ce constat a conduit certains chercheurs (Addonizio, Green et Glaser, 2007) à émettre l'hypothèse que pour augmenter la participation électorale aujourd'hui, il ne faut pas se centrer uniquement sur les raisons qui découragent la participation électorale mais plutôt envisager les bénéfices que peuvent tirer les électeurs de leur présence au bureau de vote le jour du scrutin. Pour le prouver, ils ont organisé un festival musical le jour de l'élection devant des bureaux de vote dans différentes villes américaines. Ce faisant, ils ont démontré que les rassemblements à caractère festif avaient une incidence sur la participation électorale.

L'analogie avec les élections du XIX^e siècle comporte évidemment des limites. La plus remarquable étant le rôle croissant occupé par la télévision dans les élections américaines après la Seconde Guerre mondiale. Mais bien que la télévision ait influencé la conduite des campagnes électorales américaines certains chercheurs ont cependant montré les limites de ce médium. Baum constate qu'avec le nombre croissant de chaînes à la disposition des foyers américains, les nouvelles à caractère politique (et les élections présidentielles en particulier) entrent en compétition avec des programmes de divertissement (Baum and Kernell, 1999 ; Baum, 2005). Pour Baum, ce phénomène a eu pour effet d'inciter les politiques à reformater leur message pour qu'il s'adapte à un public habitué à « zapper » lorsqu'il s'ennuie mais aussi à s'exposer dans des programmes télévisés de divertissement dans le but de toucher les couches les moins politisées de la population, les plus susceptibles aussi de changer facilement de préférence partisane.

Dans ce contexte où la télévision devient le médium principal utilisé par les candidats pour toucher les électeurs, la musique va également jouer un rôle croissant. Certes, l'on constate que déjà lors de la présidentielle de 1932, Franklin D. Roosevelt choisit la chanson de Ager et Yellen *Happy Days Are Here Again* comme hymne de sa campagne (une chanson associée aux campagnes démocrates jusqu'à aujourd'hui). Outre le ton et le contenu optimiste de nature à associer le candidat à une image positive, la portée politique de cette chanson tirée d'une comédie musicale était toutefois limitée. Il en a été autrement lorsque Ronald Reagan a choisi le succès de Bruce Springsteen *Born in the USA* en 1984. Alors que le candidat républicain à la réélection a vu en cette chanson un hymne à la grandeur du pays qu'il gouverne, il ne pensait pas que son auteur le désavouerait en rappelant qu'elle fut écrite en pensant au désœuvrement de l'Amérique traumatisée par la guerre du Vietnam. Bien d'autres artistes ont tenté de contrôler l'usage politique de leurs œuvres, ainsi Tom Petty qui refusa à George W. Bush la chanson *I won't back down* pour l'élection présidentielle de 2000 alors qu'il autorisa Hillary Clinton à s'en réclamer pour les primaires démocrates de 2008.

À la faveur de ces exemples on peut se demander, d'une part, pourquoi les candidats introduisent de la musique et cherchent à s'associer à des musiciens durant leur campagne et d'autre part, pourquoi les musiciens décident de soutenir un candidat et avec quel impact.

Pour comprendre l'intérêt des candidats à faire usage de la musique et des musiciens, on peut tout d'abord évoquer le travail de Kenneth Burke (1969) sur la théorie de l'identification qui, appliquée aux artistes lors de l'élection présidentielle américaine, montre que si une frange de la population (particulièrement les jeunes) s'identifie à un artiste, alors cette population aura tendance à suivre les préférences politiques de l'artiste.

Pour Eyerman et Jamison (1998 : 163), les mouvements sociaux dépendent de la formation d'une identité collective dans laquelle la musique peut jouer un rôle majeur. Selon ces auteurs, la musique aiderait à créer un sentiment d'appartenance collective qui favoriserait l'adhésion à une cause à la faveur de prestations ritualisées et aux souvenirs communs auxquels elle fait référence. Lahusen (1996) quant à lui, insiste sur la fonction légitimatrice des artistes. Ces derniers, grâce à la reconnaissance de la légitimité et la validité de leurs opinions, serviraient de caution à une cause et à l'action politique².

Il apparaît donc, si l'on suit ces différents travaux, d'une part, que la pression du système médiatique (particulièrement de la télévision) incite les acteurs politiques à simplifier leur message et à le diffuser dans des tribunes non conventionnelles telles les émissions de divertissement où les artistes possèdent traditionnellement une grande légitimité. D'autre part, l'audience limitée des acteurs politiques traditionnels liée à l'émergence de nouveaux acteurs non-élus (entreprises, organisations internationales, etc.) pousse les acteurs politiques à faire appel aux artistes pour maintenir l'intérêt de la participation politique et ce faisant la légitimité du système démocratique en place.

Si ces approches permettent de comprendre pourquoi les candidats se montrent aux côtés d'artistes dans des meetings électoraux, elles expliquent de façon moins satisfaisante pourquoi un candidat peut parfois n'utiliser qu'une chanson sans chercher pour autant à s'afficher aux côtés de l'artiste.

C'est à une analyse plus détaillée de ce qui « fait » la musique que l'on doit s'attacher pour tenter de mieux cerner son utilité pour un candidat à l'élection présidentielle notamment. Il y a d'abord le son et le rythme qui doivent donner une impression positive du candidat à l'image de *Happy Days Are Here Again* utilisé par Roosevelt. Il y a ensuite le choix du genre musical. Bien que le hip hop soit aujourd'hui montré du doigt pour ses connotations violentes et misogynes, il reste associé à une jeunesse urbaine africaine-américaine défavorisée. L'utilisation de ce type de musique (ou le soutien d'artistes qui s'en revendiquent) dans une campagne électorale est donc aussi un moyen de toucher cette population d'une part, et de reconnaître sa spécificité socio-culturelle de l'autre. De même, lorsque John McCain prend pour hymne de campagne une chanson de style country intitulée *Raisin' McCain*, il choisit un genre incarnant une Amérique blanche, rurale et conservatrice (même s'il existe aussi une country alternative qui n'est pas conservatrice). De façon plus évidente encore que le genre, le son ou le rythme, les

2 Il est intéressant de relier, comme le font Hague, Street et Savigny (2008), cette littérature aux travaux sur la post-démocratie. Selon Crouch (2004), malgré l'existence d'institutions démocratiques, la post-démocratie se caractérise par la gestion du politique par des élites ne rendant pas de comptes aux citoyens. Dans un tel système, le recours aux artistes dans la sphère politique vise à maintenir l'illusion de la participation politique (dont l'efficacité est pourtant sensiblement réduite) en cherchant à stimuler l'intérêt des citoyens.

paroles peuvent contribuer à façonner l'image d'un candidat, à exprimer poétiquement sa vision de la société ou, plus directement, son programme politique. C'est le cas de *High Hopes* dont Frank Sinatra réécrira les paroles pour la campagne de John F. Kennedy en 1960. Mais c'est aussi le cas de *Yes, we can* dont les paroles sont issues d'un discours écrit par Barack Obama mises en musique par WILL.I.AM avec la contribution de différents artistes interprètes. On trouve ensuite ce que Rolston (2001) appelle *lyrical drift* ou détournement de paroles et qui consiste à détourner le sens originel d'une chanson de son contexte pour lui donner un autre sens en le réinterprétant dans un autre contexte. C'est ce qu'a tenté de faire Ronald Reagan avec le tube *Born in the USA* et qui amènera Bruce Springsteen à réaffirmer le contexte dans lequel cette chanson a été écrite. Enfin, on mentionnera également que la performance sur scène peut aussi être un engagement dans une campagne électorale.

Concernant le rôle des musiciens (et des artistes en général) dans les campagnes électorales, il s'agit également d'envisager leur influence au travers d'activités non directement liées à leur œuvre ou à une performance. Dans ce domaine, la science politique anglo-saxonne étudie depuis longtemps le rôle des personnes célèbres dans les campagnes électorales à l'aide du concept de *celebrity endorsement* construit dans les travaux en sciences commerciales qui étudient le pouvoir de persuasion des « célébrités » dans les décisions d'achat. Ainsi Wood et Herbst (2007) soulignent qu'en politique comme en marketing, les « personnalités » sont une source d'inspiration (particulièrement pour les jeunes) et peuvent avoir une influence. Corner (2000) explique le désir du personnel politique de s'associer à des personnes connues pour occuper deux espaces distincts : celui du politique où l'identité politique du personnage se forge et où la compétence est un critère de réussite et, celui du public où la notoriété et l'empathie jouent un rôle bien plus important. C'est dans ce dernier que l'électorat dépolitisé décrit par Baum (2005) peut être touché avec l'aide des artistes.

Un élément mérite d'être souligné dans la vision de l'influence des artistes telle que nous venons de l'exposer. En effet, elle tend à présenter les groupes sociaux (et particulièrement les jeunes) comme des groupes homogènes qui, unis par le goût pour certains artistes, pourraient faire des choix politiques similaires si ces artistes les encourageaient à le faire. Cette perspective repose sur la capacité supposée des artistes à être, comme nous l'avons vu avec les travaux de Eyerman et Jamison (1998), des « porteurs de vérité » (*truth bearers*) au sein des groupes sociaux. Cette capacité d'influence, quant à elle, serait le résultat d'un processus de création d'une conscience collective entre différents individus grâce à la performance ritualisée de la musique et des émotions communes qu'elle provoque. Pour Lahusen (1996), les valeurs qui unissent l'audience sont donc un atout qui octroie aux artistes le privilège d'être reconnus par leur public comme ayant des opinions politiques légitimes.

Avant d'aborder la question des musiques et des musiciens immigrés dans la campagne électorale de 2008 aux États-Unis, on présentera un cadre théorique permettant d'appréhender les relations complexes entre la musique, les immigrés, les minorités ethniques et la politique en situation post-migratoire.

MUSIQUE ET ACTION POLITIQUE DES IMMIGRÉS ET DES MINORITÉS ETHNIQUES

Nous proposerons d'abord un cadre théorique général permettant de rendre compte de la pertinence des musiciens pour l'expression et la mobilisation politiques des immigrés et des minorités ethniques. Nous évoquerons ensuite les processus d'instrumentalisation des musiciens et des musiques « immigrés » à des fins électoralistes dans un contexte politique particulièrement compétitif comme celui des États-Unis.

Pourquoi, lorsqu'ils le font, les immigrés et leurs descendants ainsi que les minorités ethniques et raciales choisissent-ils les arts en général, la musique en particulier comme forme d'expression, voire comme moyen de mobilisation politique ?

On peut avancer six éléments pour répondre à cette question. En premier lieu, l'usage politique de la musique ou d'autres formes d'expression artistique par les minorités ethniques et les immigrés doit toujours être situé dans son contexte et relativisé. Il s'agit d'éviter de considérer que ces groupes ont toujours et systématiquement recours aux arts et à la musique dans leur processus de mobilisation politique. Ce serait évidemment une erreur. Dire que les arts en général et la musique en particulier peuvent avoir une pertinence politique et une fonction importante dans la mobilisation et la participation politiques des immigrés et des minorités ethniques est une chose, prétendre que c'est nécessairement le cas, en est une autre, beaucoup plus contestable. La question de savoir si la musique peut être politique en soi ou si seul le contexte dans lequel elle est produite la rend politique reste pertinente. À cet égard, on se souviendra que lorsque le groupe Carte de séjour « remixe » dans les années 1980 la célèbre chanson *Douce France* avec des sonorités arabes, des voix s'élevèrent pour protester contre la réappropriation de cette célèbre chanson populaire française par une partie de la jeunesse d'origine immigrée.

En second lieu, on peut émettre l'hypothèse que lorsque les chemins conventionnels de participation politique sont fermés ou restreints, les arts et la musique peuvent devenir les seuls moyens explicites ou implicites d'expression politique. De ce point de vue, l'exemple des Noirs américains à l'époque de la ségrégation est éclairant. Exclus de la vie politique conventionnelle, sans droits politiques, ils ont trouvé dans la musique et la littérature des moyens d'expression et de mobilisation politiques. Ainsi, même si le blues et le jazz ne peuvent pas être considérés comme des musiques politiques, les exemples sont nombreux pour montrer comment ces styles musicaux permettaient de contester le système d'apartheid en vigueur aux USA ou d'y résister. Une des toutes premières chansons de jazz et de blues politiques n'est autre que le fameux *Strange Fruit* de Billie Holiday qui est un poignant plaidoyer contre le lynchage dont étaient très souvent victimes les Noirs dans le Sud profond (Margolick, 2000).

En troisième lieu, même lorsque des espaces de participation politique conventionnelle sont ouverts, les arts et la musique peuvent revêtir une importance politique considérable. Ainsi, on a beaucoup parlé du désintérêt des jeunes toutes origines confondues à l'égard de la politique. Certains vont jusqu'à avancer que nous serions face à une génération d'ignorants auprès desquels les enjeux de société n'ont pas d'écho. Or, lorsqu'on se penche sur le rap, par exemple, on constate qu'une partie de ces jeunes « rappers »

souvent issus de l'immigration ou de minorités ethniques a un discours lucide et construit ainsi que des opinions politiques claires. Ces jeunes se méfient des institutions politiques qu'ils perçoivent comme lointaines et expriment leur point de vue ou contestent le système en place en général ainsi que les discriminations ethniques et raciales dont ils estiment être les victimes à travers la musique. Elle devient alors le moyen privilégié et adapté à leurs revendications politiques.

En quatrième lieu, l'usage de la musique ne se substitue pas nécessairement à la participation politique conventionnelle. Ainsi, alors que Doc Gyneco se mettait au service de la campagne de Nicolas Sarkozy, Joey Starr utilisait son rap pour encourager les jeunes des banlieues à s'inscrire sur les listes électorales et à voter afin d'empêcher l'élection à la présidence de la république de l'ancien ministre français de l'intérieur. Lors des avant-dernières élections présidentielles américaines, on avait vu Bruce Springsteen mettre toute sa popularité pour empêcher, sans succès, la réélection de George Bush.

En cinquième lieu, la musique joue souvent un rôle dans des mouvements sociaux et politiques de telle manière qu'il est parfois difficile de dire si la musique est un moyen d'expression politique ou si la mobilisation politique est une condition de la production artistique. Par exemple, le mouvement pour les droits civiques des années cinquante et soixante aux USA est à la fois un mouvement socio-politique et un mouvement artistique dans lequel des formes musicales spécifiques ont joué un rôle majeur (le folk de Pete Seeger ou Joan Baez, le soul de Curtis Mayfield et consorts, le rock des MC5, etc.).

Enfin, les ressources sociales et économiques que les minorités peuvent mobiliser expliquent aussi en partie le type d'expression artistique qui sera le plus facilement utilisé à des fins politiques. La musique peut être pratiquée sans instrument ou avec un matériel limité et peu coûteux à la différence du cinéma par exemple qui nécessite des ressources financières et sociales difficilement accessibles. Aujourd'hui, le développement d'Internet permet quasiment à tout un chacun de diffuser des messages sur des sites spécialisés tels que *my space* ou *youtube*. D'une manière générale, certaines formes artistiques sont plus largement à la portée d'un plus grand nombre que d'autres. Ainsi, le musicien immigré sans-papiers pourra avoir sa propre visibilité d'artiste sur la toile, quel que soit son statut juridique ou ses ressources financières. Un bon exemple nous est fourni par le musicien bolivien « leader » d'une partie des sans-papiers en Belgique, William Sandoval dont le site musical lui permet de diffuser musique et messages politiques³.

Dans un ouvrage intitulé *Acting in concert. Music, Community and Political Action* (1998), le politologue Mark Mattern présente une typologie intéressante de l'action politique dans la musique populaire. En premier lieu, la musique peut s'inscrire dans une action politique de confrontation. Elle est alors une forme de résistance, d'opposition et de lutte contre le pouvoir en place. Les exemples classiques de ce type d'action sont constitués par les *Protest Songs* des années soixante et la musique des Noirs américains en lutte contre le système Jim Crow, mais aussi le reggae britannique des années quatre-vingt. Les musiciens issus de l'immigration antillaise décriaient les injustices et les oppressions dont ils étaient les victimes. Ils luttaient en faveur d'un changement radical des relations

3 <http://www.williamsandoval.com> (consulté pour la dernière fois le 7 juillet 2009).

de pouvoir dans la société, contre le racisme et l'extrême-droite et pour une harmonie interraciale. Dans l'usage conflictuel de la musique, elle est considérée comme un acte de militantisme où oppresseurs et opprimés, le bien et le mal, sont clairement identifiés dans le cadre d'un jeu à somme nulle. Ce type d'usage de la musique peut aider à médiatiser une cause, encourager les minorités dépolitisées à rejoindre le champ de l'action politique et donc parfois contribuer à influencer les politiques publiques. En revanche, la confrontation par la musique peut également renforcer la position des acteurs en présence, renforcer le clivage entre oppresseurs et opprimés alors que ce modèle dichotomique ignore les zones grises et la fluidité entre les groupes.

En second lieu, la musique peut avoir une fonction délibérative en stimulant une réflexion sur l'identité collective du groupe minoritaire et la négociation de cette identité avec celle d'autres groupes minoritaires. De nombreuses études ont été menées sur le rôle de la musique dans l'affirmation identitaire au sein des communautés immigrées et des groupes ethniques. Viesca (2004), par exemple, a mis en lumière le rôle des productions musicales *Latin-fusion* dans le *Greater Eastside* de Los Angeles. Cette musique (dont le groupe Aztlán Underground est l'un des représentants) mélange des sonorités anciennes du *Folklorico* mexicain et des sons plus contemporains du hip hop nord-américain pour créer un style musical propre exprimant à la fois les racines de la communauté Chicano et sa marginalité à l'ère de la globalisation.

Les débats qui secouent le monde du hip hop illustrent cette fonction délibérative de la musique. En effet, il n'y a guère d'homogénéité dans ce mouvement fait de courants différents qui se distinguent notamment par leurs analyses politiques, leurs positions sur la question raciale, sur l'immigration, sur le sexisme, etc. Tous ces débats qui aident à donner du sens à des identités collectives utilisent la musique comme vecteur.

Enfin la musique s'inscrit dans une action pragmatique lorsque des musiciens se regroupent pour organiser une manifestation spécifique en vue d'obtenir un résultat précis. Les meilleurs exemples de cette catégorie sont les concerts de *SOS Racisme* en France ou les concerts de *Live8* impulsés par Bob Geldoff, les concerts 0110 en Belgique en 2006, les Live Aid, Farm Aid, Concert for Bangladesh, le concert Belgavox en soutien à l'unité de la Belgique 2009, etc.

Certes, ces trois formes d'actions politiques via la musique ne sont pas mutuellement exclusives et elles ne concernent pas particulièrement les minorités issues de l'immigration. Toutefois, cette typologie constitue un bon point de départ pour examiner en quoi les immigrés et leurs descendants ainsi que les minorités ethniques peuvent à la fois être des acteurs politiques et des acteurs artistiques en vue d'améliorer leur position dans la société.

Avant de nous centrer sur la campagne électorale américaine de 2008, nous voudrions examiner les tentatives d'instrumentalisation des musiciens et des musiques « immigrés » à des fins électoralistes. Répondre à cette question nécessite de prendre la mesure de l'enjeu que représente le vote des citoyens issus de l'immigration et des minorités ethniques. Aux États-Unis par exemple, les candidats développent nombre de stratégies pour séduire les différentes minorités ou du moins ne pas les choquer. Ces

dernières années, l'électorat latino a fortement augmenté tant dans les États du Sud que dans d'autres États clés pour la politique américaine. Réussir électoralement tant au niveau régional que national sans le soutien des électeurs latinos devient difficile non seulement en raison de leur démographie mais aussi en raison des particularités du système électoral américain. Dans les pays européens, le poids électoral des citoyens issus de l'immigration peut aussi être notable dans certains pays, dans certaines régions et dans certaines villes. Historiquement, la promotion de politiciens issus de l'immigration a souvent été le premier moyen utilisé par certains partis pour tenter de se rallier le soutien électoral des citoyens issus de l'immigration.

Dans ce contexte, on peut penser que certaines formes de musiques populaires et la capacité d'expression des musiciens issus de l'immigration et de minorités ethniques peuvent contribuer à la mobilisation électorale. Ces artistes et leurs productions culturelles peuvent faire partie d'une stratégie d'instrumentalisation politique visant à orienter le vote des citoyens issus de l'immigration et de minorités ethniques vers certains partis ou certains candidats. Ces tentatives d'instrumentalisation peuvent trouver leur origine dans des initiatives propres des artistes intégrées dans la stratégie électorale d'un candidat. L'instrumentalisation peut aussi être orchestrée par les responsables de la campagne électorale de certains candidats.

LE CAS DES PRÉSIDENTIELLES AMÉRICAINES DE 2008

Bien que les artistes soient historiquement impliqués dans les campagnes électorales américaines, l'élection de 2008 semble avoir donné une nouvelle dimension à la présence des artistes : qu'il s'agisse des contributions financières records faites par les artistes eux-mêmes, des chansons composées en l'honneur des candidats, des témoignages de soutien explicite dans la presse ou d'événements culturels. Nous nous centrerons ici sur le rôle qu'ils ont joué dans la campagne menée par Barack Obama et nous mettrons plus particulièrement l'accent sur les artistes latinos.

Selon la presse, pas moins de mille chansons (connues ou non) ont été écrites en soutien à Barack Obama et il faudrait environ cinquante heures pour en écouter la totalité sur le site www.youtube.com (*Les Inrockuptibles*, 28/10/2008). Si l'implication des artistes dans les campagnes électorales américaines semble donc avoir pris des proportions nouvelles avec l'arrivée du candidat Obama, le phénomène s'inscrit toutefois dans une certaine tradition d'activisme politique des *protest singers* américains (dont la période de la Guerre du Vietnam semblait jusqu'ici l'âge d'or).

Mais avant d'envisager la mobilisation des artistes en faveur de Barack Obama, il convient tout d'abord de souligner l'importance des deux mandats du Président Bush dans l'éveil de la conscience politique de nombreux artistes. En effet, qu'ils appartiennent à des styles musicaux connus pour leur aspect contestataire, comme le rock indépendant, ou qu'ils appartiennent à la musique country associée dans l'imaginaire collectif à l'Amérique conservatrice, de nombreux artistes se sont ouvertement positionnés contre la politique étrangère du Président Bush. Ces prises de position vaudront d'ailleurs à certains groupes, tel le groupe féminin de musique country Dixie Chicks, de faire l'objet de vives

critiques y compris parmi son public traditionnel.

Durant la campagne présidentielle de 2004, deux artistes engagés plus tard dans la campagne d'Obama, Sheryl Crow et Bruce Springsteen, soutenaient déjà le candidat démocrate John Kerry au sein d'un collectif d'artistes regroupés sous le sigle « *Vote for Change* ». Cette campagne qui verra un certain nombre de concerts organisés dans des États décisifs pour l'élection présidentielle se soldera toutefois par une désillusion. Pour des artistes, tel John Fogerty (leader de Creedence Clearwater Revival), « *extrêmement déçu de voir que la majorité des gens ont oublié ce qui s'est passé au Vietnam* », l'enlèvement en Irak devait conduire l'électorat américain à sanctionner George W. Bush en 2004 (*Le Soir*, 16/06/2008, p. 35). Ce ne fut pas le cas mais cet épisode révéla, comme le souligne Dave Matthews, que pour les artistes soutenant Kerry en 2004, « *la motivation était de se débarrasser de Bush, de s'opposer à tout ce qu'il incarnait* » plutôt que réellement soutenir le projet politique du candidat Kerry (notre traduction, *Rolling Stone*, 17/04/2008).

Parallèlement à l'enlèvement en Irak, un autre événement dramatique contribua à rassembler les artistes contre George W. Bush : l'ouragan Katrina qui, en déferlant sur la Nouvelle-Orléans, révélera les défaillances du gouvernement en place et donnera lieu à un élan de solidarité mené par des artistes tels Bruce Springsteen (qui organisera un concert de solidarité au profit des victimes de l'ouragan) ou Brad Pitt (qui s'impliquera dans la reconstruction des quartiers défavorisés). Au terme du second mandat de George W. Bush, ce dernier avait réussi à mobiliser quantité d'artistes contre lui. C'est en partie sur ce mécontentement que le succès de Barack Obama auprès d'eux va progressivement se construire.

À la grande différence de la campagne autour du candidat Kerry, les artistes soutenant Obama vont reprendre son message sur le changement. Il ne s'agit donc plus de s'opposer à l'adversaire républicain et à ce qu'il représente mais plutôt d'adhérer aux valeurs du candidat démocrate promouvant une nouvelle vision pour les États-Unis. Sheryl Crow ne dit pas autre chose lorsqu'elle confie au journal suisse *Le Matin* que « *la victoire d'Obama est un impératif, lui seul peut offrir à mon pays le changement dont il a besoin* » (notre emphase, *Le Matin*, 04/07/2008). Barack Obama lui-même explique pourquoi tant d'artistes ont adhéré à son message politique : « *Les musiciens et plus généralement les gens créatifs sont peut-être plus enclins aux idées de changement, ou en tout cas plus réceptifs – au fait de ne pas se contenter de ce qui est, mais d'aller de l'avant* » (*Rolling Stone*, septembre 2008).

Parmi les initiatives prises par les artistes, la plus significative a consisté à afficher publiquement leur soutien au candidat Obama dans des chansons, lors d'un concert, dans la presse ou sur la toile. Dave Matthews, par exemple, a envoyé le 4 octobre 2008 (le jour avant le *Super Tuesday*) un e-mail à pas moins d'un million d'adresses électroniques de fans collectées au fil des ans (*Rolling Stone*, 17/04/2008). Bruce Springsteen, quant à lui, publiera une lettre en avril 2008 sur son site web dans laquelle il déclarera son soutien à Obama car « *il parle à l'Amérique que j'imagine dans ma musique depuis 35 ans, une nation généreuse avec un peuple disposé à s'attaquer à des problèmes nuancés et complexes* » (notre traduction, *USA Today*, 17/04/2008).

Si l'on considère les centaines d'artistes, connus ou moins connus, ayant adressé de pareils messages à leurs fans, il apparaît que des millions d'électeurs potentiels ont été touchés directement ou non par un encouragement à voter Obama. Les sondages conduits par des entreprises privées et les recherches menées par des universitaires divergent quant à la capacité des personnalités connues d'influencer le vote des électeurs (Wood et Herbst 2007 : 147). À titre d'exemple, un sondage sur l'influence du soutien à Barack Obama de la plus célèbre animatrice de télévision américaine Oprah Winfrey indique que 60 % des personnes interrogées considéraient ce soutien utile pour Barack Obama alors que 69 % déclaraient que leur propre vote ne serait pas influencé par ce soutien (*Pew Research Center*, 2007).

Outre les appels publics à voter en faveur du candidat Obama, nombre d'artistes se sont exprimés en musique. C'est le cas de Sheryl Crow qui changera son « *Are you strong enough to be my man?* » en « *Are you strong enough to be my president?* ». Il peut aussi s'agir de chansons entièrement nouvelles composées à l'occasion de la campagne électorale. C'est le cas de la chanson pop intitulée « *I got a crush... On Obama* » interprétée par Amber Lee Ettinger (mieux connue sous le nom de « Obama Girl ») qui en moins de trois semaines sera visionnée par plus de deux millions d'internautes sur le site www.youtube.com (*USA Today*, 05/07/2007).

La production musicale qui sera la plus médiatisée appartient à un genre mêlant discours politique et accompagnement musical. Il s'agit du mixage « *Yes we can* » réalisé par le musicien africain-américain WILL.I.A.M à partir d'un discours de Barack Obama prononcé le 8 janvier 2008 dans le New Hampshire (après sa défaite dans cet État) avec un accompagnement de guitare, chanson reprise par une série de personnalités du show business telles Scarlett Johanson ou Herbie Hancock. Ce morceau, rendu public initialement sous forme de vidéo, sera visionné seize millions de fois entre février et juillet 2008 sur le site www.youtube.com (*Rolling Stone*, 01/07/2008). Bien qu'ici encore il soit impossible de mesurer l'impact de cette vidéo sur le choix des électeurs, cet événement de la campagne, largement relayé par les médias, nous apprend au moins deux choses. D'une part, l'Internet joue un rôle important puisque 24 % des Américains de plus de dix-huit ans surfaient régulièrement pour suivre la campagne électorale (*Le Soir*, 03/03/2008). Pour Barack Obama et de nombreux artistes tels WILL.I.A.M, le web s'est révélé une façon plus directe, plus rapide et souvent moins coûteuse que la télévision de s'adresser aux citoyens américains. Mais surtout comme le confiera l'artiste, le web permet de faire de l'individu un citoyen actif dans la campagne puisque avec cette vidéo, « *vous décidez si oui ou non vous la faites suivre à votre ami, ou même si oui ou non vous voulez la regarder* » (notre traduction, *Rolling Stone*, 01/07/2008). D'autre part, cet épisode nous informe que les initiatives artistiques indépendantes de la campagne de Barack Obama peuvent ensuite se retrouver au cœur même de la propagande officielle du candidat puisque celui-ci reprendra la vidéo sur son site Internet de campagne.

En plus des déclarations publiques et des productions artistiques visant à s'afficher en faveur de Barack Obama, nombre d'artistes ont également affiché leur soutien durant leurs performances. On citera par exemple les encouragements à voter Obama et la projection de son image sur écran géant par l'artiste de hip hop Jay-Z durant sa tournée ou le port par Michael Stipe de R.E.M. d'un t-shirt à l'effigie du candidat démocrate durant

ses concerts. On rappellera aussi que Madonna, affichera son inclination pour la cause démocrate en attaquant le candidat McCain qu'elle comparera à Adolf Hitler lors d'un de ses spectacles. Certains artistes encore tels les Foo Fighters ou Jackson Browne demanderont explicitement à John McCain de cesser d'utiliser leurs morceaux sans autorisation dans le cadre de sa campagne électorale. Ces désaveux publics apparaîtront comme autant de soutiens à Barack Obama.

Les tournées musicales organisées spécialement à l'occasion des élections ont été nombreuses. Elles avaient souvent pour message officiel de promouvoir la participation des jeunes aux élections. La tournée « *Get out and Vote 08'* » par exemple, fut organisée par un collectif d'artistes en partenariat avec l'association « *Rock the Vote* » qui depuis près de vingt ans encourage les jeunes à participer aux élections par l'intermédiaire des artistes. Notons que nombre d'artistes participant à cette tournée avaient au préalable exprimé leur soutien au candidat Barack Obama. Il en a été de même pour l'association Hip Hop Summit Action Network qui organisa des concerts gratuits pour ceux qui sont prêts à s'inscrire sur les listes électorales. Son leader, Russell Simmons, est une vedette dans le monde du hip hop et il soutenait également Obama. Ces événements méritent d'être soulignés quand on sait que parmi les dix-huit/vingt-neuf ans, deux millions d'électeurs de plus ont été comptabilisés par rapport à 2004 pour atteindre un taux de participation de 51 % qui n'avait plus été atteint depuis 1972 (*RockTheVote*, 2009).

En ce qui concerne les Latinos dont la mobilisation électorale est historiquement faible à l'exception notable des Cubains-Américains, (Lafleur, 2005), diverses initiatives vont être prises par des membres de la communauté pour amener les citoyens à s'inscrire comme électeurs. Un des clips vidéo en espagnol le plus célèbre de la campagne, intitulé *Podemos con Obama* (voir *infra*), résume d'ailleurs bien l'enjeu dans son introduction : lors des présidentielles de 2004, le Président Bush l'a emporté par trois millions et demie de voix d'écart mais huit millions de Latinos ayant le droit de vote n'en ont pas fait usage. Cette population peut donc faire la différence si elle se mobilise.

Dans le cas de l'électorat latino comme dans celui des jeunes, on constate que l'élection présidentielle de 2008 a introduit de profonds changements. En effet, un sondage du *Pew Hispanic Center* (2008a) indique que la participation des Latinos a progressé dans douze des quinze États où il était possible de comparer le taux de participation aux élections primaires démocrates de 2004 et 2008. De même, dans l'État de Californie, l'électorat latino représentait 30 % des participants aux primaires démocrates en 2008 alors qu'il ne représentait que 16 % en 2004. Toutefois, le même sondage indique que les Latinos supportaient bien plus la candidate Clinton que Barack Obama. Lors de l'élection présidentielle, en revanche, 67 % des Latinos soutiendront le candidat démocrate contre 31 % pour John McCain (*Pew Hispanic Center*, 2008b). Ces résultats sont d'autant plus surprenants que Barack Obama paraît semblait-il avec différents handicaps par rapport aux candidats WASP aux yeux de la communauté latina. D'abord, la candidate Clinton pouvait compter sur le bilan positif qu'avait laissé son mari durant ses deux mandats présidentiels auprès de la communauté latina. Ensuite, des commentateurs avaient souligné la difficulté de certains électeurs latinos à voter pour un candidat africain-américain. En outre, le Président Bush avait réussi en 2004 à reprendre une partie conséquente du vote latino en faveur du parti républicain (dépassant les 40 %). Enfin, le candidat McCain avait

été l'auteur d'un projet de réforme de la politique migratoire au Parlement avec John Kerry qui avait fait bonne impression auprès de la communauté.

Bien que la question de la réforme de la politique migratoire ait certainement contribué à politiser une population latina traditionnellement moins active, de nombreuses initiatives venant de la communauté elle-même contribueront à faire grimper le taux de participation. Un membre latino des organes dirigeants du parti démocrate (*Democratic National Committee*) et supporter de Hillary Clinton mettra par exemple sur pied le projet *Casablanca* (Maison Blanche) dont le but était de rassembler huit mille volontaires pour encourager les Latinos à s'inscrire comme électeurs (*El Mundo*, 15/11/2007).

Outre ce type d'initiative militante, les artistes issus de cette communauté ont, à l'image des artistes WASP ou de la minorité africaine-américaine, multiplié les initiatives pour encourager les Latinos à voter (*endorsement*, concert de soutien, productions musicales, etc.). Le chanteur portoricain Ricky Martin, par exemple, déclara dans un communiqué de presse diffusé par l'équipe de la candidate Clinton que cette dernière « *s'est continuellement engagée pour répondre aux besoins de la communauté latina* » (notre traduction, *Latina Lista*, 30/05/2008). Qu'il s'agisse d'artistes rock, tel Juanes, ou des stars de la musique Norteña comme Los Tigres del Norte, de nombreux artistes ont exhorté leurs fans à s'inscrire comme électeurs lors des concerts. De même la vedette du Merengue dominicaine Juan Luis Guerra et les rockers mexicains de Mana ont participé au concert de soutien organisé à Miami en mars 2008, intitulé *Ya es Hora* (il est temps), et destiné à convaincre les Latinos d'aller voter. Les stars de Latin-fusion des Spam All-stars organiseront également en Floride un concert de soutien à Obama qui rassemblera seize mille personnes. On constate dès lors que des artistes latinos de différentes origines nationales et appartenant à différents styles musicaux ont contribué à mobiliser un électorat latino lui aussi extrêmement diversifié. Qu'ils soient issus de la communauté mexicaine traditionnellement démocrate mais proche des Clinton ou issus de la communauté cubaine traditionnellement républicaine, des artistes de chaque communauté et chaque style musical voudront apporter leur soutien à Obama.

Le parallélisme entre les stratégies adoptées par les artistes latinos et celles d'artistes issus d'autres groupes ou communautés ira même beaucoup plus loin avec la réalisation d'une vidéo rassemblant vingt-quatre personnalités latinas dans un clip posté sur www.youtube.com et intitulé *Podemos con Obama* (Nous pouvons avec Obama). Les propos du réalisateur de ce clip, Andres Levin (membre du groupe de Funk cubain Yerba Buena) confirment qu'« *en voyant le pouvoir et l'effet de la vidéo [de WILL.I.AM], j'ai pensé qu'il s'agissait de quelque chose que je pouvais faire* » (notre traduction, *Miami Herald*, 29/06/08). Ce clip musical, tout comme celui du réalisateur colombien Andres Useche intitulé *Si se puede cambiar* (Oui nous pouvons changer), le clip *Viva Obama* de style mariachi et le clip de style reggaeton *Como se llama* (comment s'appelle-t-il), seront consultés plusieurs centaines de milliers de fois en quelques semaines.

Il est d'ailleurs intéressant de relever que ces deux derniers morceaux sont l'œuvre d'un seul et même producteur, Miguel Orozco, qui dès 2007 adhéra au message du candidat Obama et fonda le site web www.amigosdeobama.com dont le but est « (...) *utiliser les nouveaux médias pour faire réellement connaître le Sénateur Obama auprès*

des Latinos et partager son histoire enthousiasmante » (notre traduction, *Webwire*, 20/02/2008). En diversifiant les styles musicaux et en utilisant les codes linguistiques du « spanglish », Orozco parviendra à adresser un message fédérateur autour du candidat Obama à une communauté latina caractérisée par la diversité de ses origines nationales, de son parcours migratoire, et de ses affinités culturelles. Contrairement, à la chanson de campagne en espagnol de la candidate Clinton (intitulée *Hillary, Hillary Clinton*) que cette dernière commandera à l'artiste Johnny Canales, les tubes produits par Orozco ne seront utilisés officiellement par Obama qu'après que son équipe de campagne en a fait la demande (*Wall Street Journal*, 10/03/2007).

Ce dernier élément nous permet d'ailleurs de souligner que, bien que nous ayons présenté les artistes en tant qu'acteurs autonomes jusqu'ici, la musique et les artistes ont également été utilisés par le candidat Obama dans sa stratégie électorale. Nous avons déjà mentionné la présence d'artistes aux côtés d'Obama durant ses meetings électoraux ou l'organisation de concerts en faveur du candidat démocrate. Si la récupération du morceau de WILL.IAM sur le site Internet de campagne est un exemple évident d'usage stratégique de la musique, la convention de Denver où Barack Obama sera officiellement désigné candidat pour le parti démocrate constitue le moment où l'usage de la musique a été le plus spectaculaire. Les performances musicales mobiliseront les soixante-quinze mille spectateurs présents. Avec un budget de plusieurs millions de dollars, cet événement voulait aussi convaincre une large partie de la population américaine. Selon les observateurs, ce sont en effet les contributions d'artistes, telle Melissa Etheridge (qui reprendra des tubes de Bob Dylan ou Bruce Springsteen) plus que les discours politiques qui retiendront l'attention des spectateurs (*Forbes.com*, 2008). Ces concerts contribueront évidemment à faire monter la tension dans le public jusqu'au discours de Barack Obama.

On notera par ailleurs que lors de cet événement, comme lors de beaucoup de prestations du candidat Obama, son entrée sur scène sera accompagnée d'une chanson du groupe irlandais U2, *City of blinding lights*. Outre la valeur artistique de ce morceau, l'on peut se demander pourquoi Obama utilise un groupe irlandais pour ouvrir ses meetings quand une quantité d'artistes américains lui offrent son soutien. Certains observateurs soulignent la notoriété de ces morceaux mais aussi le caractère vague de leurs paroles qui peuvent s'adapter à toutes les causes (*Globe and Mail*, 28/08/2008). Cependant, il faut aussi replacer ce choix dans la stratégie des politiques de simplifier leur message et de s'associer à des artistes pour susciter l'intérêt du citoyen pour la politique. Le choix d'un groupe comme U2, connu pour sa lutte pour la réduction de la dette du tiers-monde, semble donc particulièrement approprié en raison du caractère peu controversé pour le grand public de ses engagements politiques.

Avant de conclure, soulignons également que le succès du candidat Obama auprès des artistes nord-américains tient également à ses qualités d'orateur. Comme le remarque Bada (2008) on retrouve dans les discours de Barack Obama la musicalité des prêches des leaders religieux africains-américains. Cette qualité, en plus de l'utilisation stratégique de la musique et des artistes, a incontestablement contribué à transporter les foules comme peu d'hommes politiques avaient réussi à le faire auparavant.

CONCLUSIONS

Au terme de cette analyse du rôle des artistes dans la campagne électorale de 2008, il nous semble important de souligner deux limites dans l'usage des artistes et de la musique dans les campagnes électorales. Soulignons, d'abord, qu'il est difficile de mesurer précisément l'impact d'une chanson ou de la présence d'un artiste aux côtés d'un candidat sur les résultats électoraux. Nous avons montré plus haut que certaines catégories d'électeurs (comme les jeunes ou les Latinos) ont été particulièrement encouragées à voter lors des dernières présidentielles. Toutefois, même si les résultats indiquent une mobilisation historique de cet électorat, il n'est pas possible de déterminer l'importance et le rôle de la musique et des artistes. En revanche, la recrudescence de la mobilisation politique des artistes et de l'attention qui leur a été donnée par les candidats confortent notre idée initiale qu'il convient de poursuivre l'étude du phénomène. Ensuite, notre analyse de la campagne américaine de 2008 démontre l'importance qu'a pris l'Internet dans la communication avec le public tant pour les candidats que pour les artistes. En effet, nombre des productions culturelles que nous avons présentées ont, grâce au web, été visionnées par plusieurs millions de personnes sans contrôle des candidats. Cet élément introduit une différence fondamentale par rapport aux campagnes traditionnelles où les candidats décidaient de leurs apparitions avec les artistes et du choix de la musique dans leur campagne électorale.

La question des relations entre les immigrés, leurs descendants, les minorités ethniques et la politique s'est imposée comme une thématique de recherche aussi importante que d'autres. De nombreuses études ont été réalisées sur différents aspects de leur mobilisation, de leur participation et de leur représentation politiques. Toutefois, de nombreuses questions restent à explorer. En étudiant la pertinence de la musique et des musiciens dans la vie politique des immigrés et des minorités ethniques, nous avons voulu montrer qu'il y avait intérêt à dépasser les approches classiques de la participation politique des immigrés et de prendre au sérieux les rapports entre productions culturelles minoritaires et expression politique.

Nos travaux ne nous conduisent à aucune généralisation mais ils nous permettent cependant de plaider pour un nouvel agenda de recherche sur les relations entre culture et politique dans les sociétés post-migratoires et multiculturelles et de renouer ainsi de manière novatrice avec une des plus anciennes questions qui a traversé l'histoire de la pensée sociale, politique et anthropologique.

.....

Références bibliographiques

- ADDONIZIO Elizabeth M., GREEN Donald P. and GLASER James M. (2007) Putting the Party Back into Politics: An Experiment Testing Whether Election Day Festivals Increase Voter Turnout, in *PS*, October, pp. 722-727.
- ALTSCHULER Glenn C. and BLUMIN Stuart M. (2000) *Rude Republic: Americans and their Politics in the Nineteenth Century*, Princeton, Princeton University Press, 316 p.
- BADA Valérie (2008) *La rhétorique de Barack Obama et sa place dans la tradition oratoire africaine-américaine du XVIII^e siècle à aujourd'hui*, Séminaire CEDEM, 26 novembre 2008.

- BAUM Matthew A. (2005) Talking the Vote: Why Presidential Candidates Hit the Talk Show Circuit, in *American Journal of Political Science*, 49 (2), pp. 213-234.
- BAUM Matthew A. et KERNELL Samuel (1999) Has Cable Ended the Golden Age of Presidential Television?, in *American Political Science Review*, 92 (4), pp. 99-114.
- BURKE Kenneth (1969) *A Rhetoric of Motives*, Berkeley, University of California Press, 340 p.
- CORNER John (2000) Mediated Persona and Political Culture, in *European Journal of Cultural Studies*, 3 (3), pp. 386-402.
- CROUCH Colin (2004) *Post-democracy*, Cambridge, Polity Press, 135 p.
- EL MUNDO (2007) Los democratistas buscan un "ejército" de latinos para ganar, in http://www.elmundo.es/papel/2007/11/15/mundo/2261267_impresora.html, consulté le 3 juillet 2009.
- EYERMAN Ron and JAMISON Andrew (1998) *Music and Social Movements. Mobilizing Traditions in the Twentieth century*, Cambridge, Cambridge University Press, 204 p.
- FORBES.COM (2008) For Democrats, Music Motivates the Masses, in <http://www.typepad.com/t/trackback/575467/32826694>, consulté le 16 avril 2009.
- GLOBE AND MAIL (2008) U2 is not Enough to close Obama's TV Deal, in <http://www.theglobeandmail.com/servlet/story/RTGAM.20080828.wdoyle28/BNStory/Entertainment/?page=rss&id=RTGAM.20080425.wwoman25>, consulté le 17 avril 2009.
- HAGUE Seth, STREET John and SAVIGNY Heather (2008) The Voice of the People? Musicians as Political Actors, in *Cultural Politics*, 4 (1), pp. 5-23.
- LAFLEUR Jean-Michel (2005) "Bienvenidos a Miami?" La politique cubaine américaine de 1959 à 2004, in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 21 (3), pp. 149-177.
- LAFLEUR Jean-Michel et MARTINIELLO Marco Eds. (2009) *The Transnational Political Participation of Immigrants. A Transnational Perspective*, London and New York, Routledge, 174 p.
- LAHUSEN Christian (1996) *The Rhetoric of Moral Protest*, New York, Walter de Gruyter, 425 p.
- LATINA LISTA (2008) Spanish Music Artists Continue the Endorsement Split Between Clinton and Obama, in http://www.latalista.net/palabrafina/2008/05/spanish_music_artists_continue_the_endor.htm, consulté le 16 avril 2009.
- LE MATIN (2008) Sheryl Crow: "Il faut élire Obama !", in <http://archives.lematin.ch/LM/LMS/guidelecture/article-2008-07-416/mysqli.mysql>, consulté le 21 décembre 2008.
- LE SOIR (2008) *John Fogerty, du rock dans le bayou*, 16/06/08, p. 35.
- LE SOIR (2008) *La campagne américaine s'empare du net*, 03/03/08, p. 15.
- LES INROCKUPTIBLES (2008) *Des voix pour Obama*, 28/10/2008, p. 41-42.
- MARGOLICK David (2000) *Strange Fruit. Billie Holiday, Café Society, and an Early Cry for Civil Rights*, Philadelphia, London, Running Press, 160 p.
- MARTINIELLO Marco and LAFLEUR Jean-Michel (2008) Ethnic Minorities' Cultural and Artistic Practices as Forms of Political Expression: A Review of the Literature and a Theoretical Discussion on Music, in *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 34 (8), pp. 1191-1215.
- MATTERN Mark (1998) *Acting in Concert: Music, Community, and Political Action*, New Brunswick, Rutgers University Press, 190 p.
- McGERR Michael E. (1986) *The Decline of Popular Politics: The American North, 1865-1928*, New York, Oxford University Press, 307 p.
- MIAMI HERALD (2008) We want you: Election rocks to a new Latin beat, in http://www.miami-herald.com/tropical_life/stroy/585707.html, consulté le 17 avril 2009.
- PEW HISPANIC CENTER (2008a) The Hispanic Vote in the 2008 Democratic Presidential Primaries, in <http://pewhispanic.org/files/reports/86.pdf>, consulté le 15 avril 2009.
- PEW HISPANIC CENTER (2008b) The Hispanic Vote in the 2008 Election, in <http://pewhispanic.org/files/reports/98.pdf>, consulté le 16 avril 2009.
- PEW RESEARCH CENTER (2007) The Oprah Factor in Campaign '08, in <http://pewresearch.org/pubs/598/oprah-obama-endorsement>, consulté le 17 avril 2009.
- ROCK THE VOTE (2008) 2008 Accomplishments, in <http://www.rockthevote.com/about/rock-the->

- vote-2008-program/, consulté le 16 avril 2009.
- ROLLING STONE (2008) Dave Matthews Speaks Out for Barack Obama, in http://www.rollingstone.com/news/story/20093048/dave_matthews_speaks_out_for_barack_obama, consulté le 02 décembre 2008.
- ROLLING STONE (2008) *Une conversation avec Barack Obama*, septembre, pp. 33-36.
- ROLLING STONE (2008) “Yes We Can”: The Story Behind Will.i.am’s Viral Hit, in http://www.rollingstone.com/artists/william7/articles/story/21544075/yes_we_can_the_story_behind_williams_viral_hit, consulté le 16 avril 2009.
- ROLSTON Bill (2001) “This is not a rebel son”: the Irish conflict and popular music, in *Race & Class*, 42 (3), pp. 49-67.
- USA TODAY (2007) Web Video New ‘08 Political Battlefield, in http://www.usatoday.com/tech/webguide/internetlife/2007-07-05-youtube-election_N.htm, consulté le 15 avril 2009.
- USA TODAY (2008) Bruce Springsteen Endorses Obama for President, in http://www.usatoday.com/life/people/2008-04-16-springsteen_N.htm, consulté le 16 avril 2009.
- VIESCA Victor Hugo (2004) The Battle of Los Angeles: The Cultural Politics of Chicana/o Music in the Greater Eastside, in *American Quarterly*, 56 (3), pp. 719-739.
- WALL STREET JOURNAL (2008) Obama Inspires a Latin Rythm, in http://online.wsj.com/public/article/SB12051038118139223081-SCdvrIFIw0gWnuchm_hikPvBKIA_20080408.html?mod=tff_main_tff_top, consulté le 4 juillet 2009.
- WEBWIRE (2008) “Viva Obama!” Promotes Presidential Candidate to Latinos in Texas, in http://www.webwire.com/ViewPressRel_print.asp?aId=59569, consulté le 03 juillet 2009.
- WOOD Nathalie T. and HERBST Kenneth C. (2007) Political Star Power and Political Parties. Does Celebrity Endorsement Win First-time Votes?, in *Journal of Political Marketing*, 6 (2 & 3), pp. 141-158.

Musiques, musiciens et participation électorale des citoyens issus de l'immigration Le cas des élections présidentielles américaines de 2008

Jean-Michel LAFLEUR et Marco MARTINIELLO

Cet article propose d'examiner la pertinence politique des arts populaires, en général, et de la musique en particulier, dans le contexte des sociétés multiculturelles postmigratoires. Plus précisément il cherche à démontrer comment musiques et musiciens permettent, dans certaines conditions spatio-temporelles, à une partie des populations issues de l'immigration d'exprimer des positions politiques et de se mobiliser politiquement. Après une discussion sur le rôle de la musique pour les communautés immigrées et les groupes ethniques et la place qu'elle occupe dans les campagnes électorales, nous examinons le cas de l'élection présidentielle de 2008 aux États-Unis. Nous mettons en lumière le rôle des artistes issus des minorités ainsi que les tentatives d'instrumentalisation des musiciens et des musiques « immigrés » à des fins électoralistes.

Musics, Musicians and Political Participation of Immigrants The Case of the 2008 US Presidential Election

Jean-Michel LAFLEUR and Marco MARTINIELLO

This article seeks to examine the relevance of popular culture and music in particular in the context of post-migratory multicultural societies. More precisely, we aim to demonstrate how music and musicians contribute – in specific spatial and temporal settings – to the mobilization of some migrant origin populations. The article starts with a conceptual discussion on the role of music for ethnic and migrant groups and on the role of music and musicians in electoral campaigns. Subsequently, we review the case of the 2008 US presidential campaign to show the relevance of minority artists' productions and the political use that can be made out of it in competitive electoral contexts such as that of the United States.

Músicas, músicos y participación política de los migrantes El caso de las elecciones presidenciales en EEUU en 2008

Jean-Michel LAFLEUR y Marco MARTINIELLO

Este artículo propone de discutir de la pertinencia política de los artes populares y de la música en particular en el contexto de las sociedades multiculturales post-migratorias. Específicamente buscamos demostrar como músicos y música favorecen, en ciertas condiciones espaciales y temporales, la movilización política de los inmigrantes. El artículo empieza con una discusión sobre el papel de la música en las comunidades de migrantes y sobre el papel de los artistas y de la música en las campañas electorales. Analizamos luego a la campaña electoral presidencial americana del 2008 para demostrar la pertinencia de las prácticas culturales de las minoridades en un contexto electoral competitivo como aquel de los EEUU.